

mais un être humain ne pouvait manifester autant de soins dans une tâche difficile qui avait été la sienne. Et le bon sens, le raisonnement qu'il y manifestait !

“ Les provisions épuisées, il apportait ce qu'il pouvait. Il volait. On m'appelait, par là, “ le mendiant aveugle. ”

“ Pourtant, je prends Dieu à témoin : je n'ai jamais tendu la main.

“ Bienfaiteur (c'est ainsi que le monde de mon village l'appelait) me nourrissait. Où est le mal à cela ? N'ai-je pas protégé sa mère ? Ne l'ai-je pas, lui, élevé et nourri ensuite ?

“ Et étant de sa propre initiative devenu mon bienfaiteur, il avait été pour toute la durée de son rôle, généreux, noble. Toujours égal. Jamais une plainte. Et pourtant, Dieu sait s'il a eu à souffrir et si le fardeau de pourvoyeur d'une famille a été lourd pour lui. C'est vaguement que je me suis aperçu que ses forces commençaient à le trahir. Mais je ne croyais guère à un dénouement fatal. Peut-être parce que sa disparition rendait mon existence impossible.

“ Oh ! La noble créature ! Mon ami fidèle, mon bienfaiteur ! ”

— Voler, pourtant, n'est pas un acte de noblesse, fit le prêtre.

— Vous dites ? Un animal qui vole pour nourrir un homme ! Et les hommes, qui s'arrachent le pain les uns aux autres ? Quand vous rendez un service à votre prochain, n'attendez-vous pas un bénéfice direct de votre action ? Qu'attendait-il ? Ne le faites-vous pas sentir à celui qui reçoit ? Et lui le faisait-il ? N'accomplissez-vous pas parfois des actes de charité, imposés par les coutumes seulement ? Et lui, connaissait-il vos lois et vos coutumes ? S'attendait-il aux louanges de la foule, aux récompenses de toute autre espèce ?

“ Vous, hommes, vous ne savez pas aimer, vous n'osez pas haïr, mais lui, il savait aimer, être fidèle jusqu'au sacrifice. Et haïr... il n'avait pas le temps de haïr, toute sa vie ayant été l'accomplissement d'un devoir envers un homme infirme. ”

Et brusquement il s'agenouilla devant son bienfaiteur, pleurant, priant, s'oublant de nouveau...

Le groupe, le Pope en tête, quitta le lieu, croyant avoir affaire à un aliéné.

Le vieillard resta longtemps dans un état de profonde méditation, pleurant moins, ne priant plus, devenant calme, silencieux.

Supposant le Pope et la suite à ses côtés, il leur dit tout-à-coup, d'une voix faible, voix d'un mourant :

— Mon père ! J'ai cent trente ans. La pierre sur laquelle vous m'avez trouvé assis a été transportée ici par moi-même, il y a plus d'un siècle de cela. J'étais immensément riche, entouré d'honneurs, vivant dans les grandeurs. Dégoûté de l'hypocrisie des uns et de la stupidité des autres, je voulais voir le monde sous son vrai jour. J'enfouis ma fortune sous cette pierre. Plus j'observais, plus j'avais soif d'apprendre à lire dans le livre mystérieux de la vie. Ma fortune m'en aurait empêché, j'ai pris le parti de n'y jamais penser. Je ne sais pas si j'ai assez appris pour pouvoir dire que je connais l'homme.

“ Ce que je suis en mesure de dire est ceci : l'être vivant le plus noble, le plus généreux, et le plus fidèle, le plus complètement désintéressé dans ses actes, que j'aie rencontré dans ma longue vie, c'est lui — “ Bienfaiteur ” — le chien... ”

Le lendemain matin on trouva le vieillard étendu mort à côté de son ami.

Jean H. Demiakoff

Il faut avoir bien de la vanité pour ne pas connaître sa faiblesse.

Mieux vaut être une lampe dans sa maison que d'essayer à être une étoile au firmament.

EXPLICATION

Nous avons reçu plusieurs articles relatifs aux attaques faites contre LE MONDE ILLUSTRÉ par M. J.-F. D..., de *La Vérité*, de Québec.

Nous en remercions vivement nos aimables correspondants, et nous remercions aussi tous ceux qui ont bien voulu nous écrire à ce propos.

Mais on ne nous en voudra pas si nous ne publions plus rien sur cette affaire.

A ce sujet même, nous voulons exprimer nos regrets pour les choses trop vives que nous avons dites à notre confrère.

Le principe chrétien, en pareils cas, exige que l'on ne suspecte pas les bonnes intentions de celui qui écrit : nous avons manqué à ce principe, et, sans en chercher d'excuse d'aucune sorte, nous avouons simplement notre tort, espérant que notre estimable confrère nous pardonnera, comme nous pardonneront nos bienveillants lecteurs.

Notre confrère sait que nous n'agissons poussé par aucun motif autre que ceux d'obéissance aux conseils de nos illustres Pontifes Pie IX et Léon XIII, de devoir envers notre conscience. Notre conscience ne juge que nous et ne se soucie nullement du bien ou du mal chez notre voisin, qui, lui, a aussi sa conscience pour juge. Nous avons eu si rarement l'occasion de devoir nous défendre contre les nôtres, que nous avons cédé à l'indignation : ce qui ne peut et ne doit se produire que contre les idées, et jamais contre les personnes mêmes.

Notre bouillante jeunesse comprendra difficilement notre présent acte, surtout ceux qui nous connaissent.

Que nos jeunes gens sachent bien qu'il faut — quand on a eu le malheur de se laisser aller — reconnaître franchement son erreur, avouer ses torts. Il eût mieux valu ne pas nous mettre en pareille posture : qui est-ce qui ne tombe pas ?

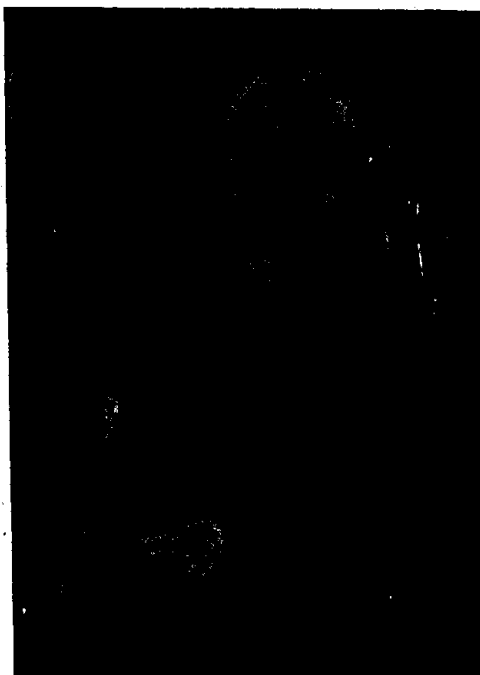
Un aveu sincère n'abaisse aucunement.

FIRMIN PICARD.

FEU M. CHALIFOUX

Une précieuse existence vient de s'éteindre à Montréal, et les pauvres sont cruellement atteints par cette mort.

M. Chalifoux a rendu sa belle âme à Dieu il y a quelques jours. Il était chargé d'ans — quatre-vingt-onze — et de mérites : ce qui demande quelques mots d'explication.



Photos J.-A. Dumas, 112 rue Vitré

Tous nos lecteurs connaissent le bien produit par les conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Répandues par tout l'ancien continent, ces conférences n'existaient pas au Canada, où le besoin commençait à s'en faire sentir, au moins dans les grandes villes.

Un jour, quelques hommes remplis de charité s'assemblerent, et, avec la bénédiction de leur premier pasteur, fondèrent la première conférence de Montréal : du nombre de ces hommes de bien était M. Chalifoux.

Un verre d'eau donné de bon cœur trouve sa récompense ; que n'aura pas, comme récompense, le fidèle serviteur, le bon samaritain ?

Que sa vie serve de modèle, et que nos jeunes générations s'inspirent de ses vertus !

LE ROSAIRE

A Mlle Clémentine

La petite chapelle de Notre-Dame était presque déserte, à cette heure où les dernières clartés du jour se confondent avec les ombres de la nuit. Dans le silence religieux de ce doux sanctuaire, deux ou trois vieilles personnes semblaient prier avec ferveur. Tout près de l'autel de Marie, une jeune fille, dévotement, récitait le rosaire. Les rayons s'échappant du foyer lumineux qui entourait la statue de la Vierge, irradiaient le visage de cette gracieuse créature agenouillée sur les dalles, et mettaient sur son front une double auréole de beauté, rehaussée par la vivacité d'un regard brillant d'innocence et de pureté.

Le hasard, ou l'inspiration peut-être, vers ce même temple avait conduit les pas d'un homme qui, en pénétrant dans le saint lieu, se sentit ému, troublé pour ainsi dire à la vue de ce sublime tableau : dans le secret de son âme, il aimait cette noble enfant de Marie !

“ Elle prie, se dit-il, il y a donc du bonheur dans la prière ? Pourtant, moi aussi j'ai prié... hélas ! il y a si longtemps ! ”

Instinctivement, il passa en revue les objets en sa possession, cherchant vainement le chapelet absent.

“ Oh ! mon amie, poursuivit-il tout bas, demain je reviendrai en ce lieu. S'il m'est donné de vous y retrouver, je prierai avec vous. Si tu le veux, nous priions pour moi !... je prierai pour toi.

WILERID LOCAT.

L'ECOLE LITTÉRAIRE

L'Ecole Littéraire a repris ses séances au Château Ramesay et a fait ses élections annuelles avec le résultat suivant : Président : G. Beaulieu, avocat ; Vice-président : W. Larose, avocat ; Secrétaire : E.-Z. Massicotte, avocat ; Trésorier : L.-J. Béliveau, libraire ; Président d'honneur : Louis Fréchette.

Il a été décidé que les réunions auraient lieu le lundi, maintenant, qu'il serait exigé la matière d'un volume ordinaire, manuscrit ou imprimé, des nouveaux candidats.

De nombreux ouvrages ont été soumis par MM. G. Desaulniers, W. Larose, A. de Bussièrès, H. Desjardins.

Un comité a été chargé de préparer le programme pour une soirée littéraire cet automne. Divers changements dans la constitution et dans la sphère d'action de cette société sont à l'étude.

NOS GRAVURES

Nous donnons, en ce numéro, une gravure résumant les fêtes du couronnement de la jeune reine Wilhelmine de Hollande. Nos lecteurs se rendront compte de la solennité, par la gravure du centre de notre double page.

Une autre gravure a été faite d'après un dessin fait à Genève, au moment où l'on débarquait la malheureuse impératrice d'Autriche, frappée au cœur par le poignard de l'anarchiste Lucchesi.

Une autre de nos gravures, faites d'après une photographie que nous devons à l'obligeance de M. A. Béchard, de Québec, nous montre une chute magnifique, quoique peu connue : la chute de la rivière Chaudière en bas (ne pas confondre).